

# Le français à l'université

16<sup>e</sup> ANNÉE / NUMÉRO 01 / PREMIER TRIMESTRE 2011

## Sommaire

### PAGE 01 **Éditorial**

PATRICK CHARDENET

PAGE 02 **Point de vue** II<sup>e</sup> Forum mondial HERACLES des centres universitaires de langues : recherche, formation et services linguistiques au cœur de la gouvernance des universités

SERGE BORG

### PAGE 04 **Ressources**

LASCOLAF et ELAN-Afrique : d'une enquête sur les langues

de scolarisation en Afrique francophone à des plans d'action nationaux

BRUNO MAURER

### PAGE 06 **Lire en français** Dix notes de lecture

MARTINE MATHIEU-JOB, JEAN-CHRISTOPHE DELMEULE, SUSANA GARCÍA HIERNAUX,

ANDRÉ THIBAUT, MARGARET BENTO, PATRICK CHARDENET, RAMONA ARFIRE,

AUGUSTIN EMMANUEL EBONGUE, ÉVARISTE NTAKIRUTIMANA, JAROMÍR KADLEC

### PAGE 12 **En français et en d'autres langues** Deux notes de lecture

CRISTINA SCHIAVONE, SABINE BASTIAN

\* imprimé sur du papier recyclé

AGENCE  
UNIVERSITAIRE  
DE LA FRANCOPHONIE

50<sup>e</sup>

## Éditorial

### L'AVENIR DES LANGUES INTERNATIONALISÉES

Parmi les façons de parler des usages des langues, il y en a deux qui s'opposent : on peut décrire ces usages tels qu'ils sont pour en rendre compte de manière constructive, laissant ce bien public à la liberté de ses utilisateurs, ou prescrire des règles édifiées, au mieux, sur les régularités observées sous quelques plumes autorisées, au pire, sur les propos de quelques détenteurs patentés, décorés, voire autoproclamés, du bon goût et du bien dire. Au fond, tout cela nous ramène à deux points de vue simples : soit on voit les choses comme elles sont, dans le mouvement et la variété, et on tente d'en comprendre la genèse pour en faciliter l'appropriation, l'acquisition, l'apprentissage et la transformation, soit on les considère à partir d'un paradigme qui recompose la réalité selon ses normes, au nom de ce que les choses devraient être.

L'expression « trouver le mot juste » n'a de sens que si on est capable d'expliquer précisément en quoi tel autre terme ne l'est pas. L'évaluation « mal dit » n'a d'intérêt que si on définit comment se construit le bien dire. Sur quels fondements axiologiques reposent ces déclarations ? Déclarer le beau, le bon, le juste à propos du langage renvoie au désir d'arrimer la langue à un système de références idéologiques, au nom d'une esthétique et d'une clarté préétablies. Peut-on se contenter de dire qu'on n'aime pas tel plat, sans interroger sa culture du goût ? Au fil d'une démarche essentialiste, certains locuteurs se voient ainsi intégrés à une collectivité de beaux et de bons parleurs, alors que d'autres se voient affectés d'une langue cotonneuse, ravalés au rang d'orateurs médiocres. Dans la mesure où les groupes que constituent les locuteurs ont des origines, des parcours, des fonctions et des statuts sociolinguistiques différents, la perception du bien dit ne peut être que variable, et l'unicité de la langue, un fantasme. La parlure de l'un fait sourire l'autre, qui la perçoit par le prisme de sa propre expérience. Les langues nous divisent autant qu'elles nous rassemblent.

Le niveau de maîtrise du français peut-il raisonnablement être le même et mesuré de la même façon chez les enseignants de France, de Belgique, du Canada hors Québec, du Québec, d'Haïti, de tel ou tel pays d'Afrique ? Si oui, les choses sont relativement simples. Si non, comment garantir un enseignement de qualité pour les

/ SUITE EN PAGE 09 /

## II<sup>e</sup> Forum mondial HERACLES des centres universitaires de langues : recherche, formation et services linguistiques au cœur de la gouvernance des universités

DEVANT L'ACCÉLÉRATION ET LA MULTIPLICATION DES PROGRAMMES DE MOBILITÉ ÉTUDIANTE ET ENSEIGNANTE, LA PROGRESSION CONTINUE DES FLUX DE PRODUCTION EN RÉSEAU, LA CIRCULATION ET LA DIFFUSION RÉTICULAIRES DES SAVOIRS PAR L'INTERMÉDIAIRE DES SUPPORTS NUMÉRIQUES (PLATEFORMES D'ENSEIGNEMENT À DISTANCE, VISIOCONFÉRENCES, ETC.), LES UNIVERSITÉS DOIVENT AFFRONTÉR UNE RÉALITÉ CONCURRENTIELLE OÙ LA QUANTIFICATION DE LEURS RÉSULTATS (RENDEMENT EFFECTIF, PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES, BREVETS, ACCORDS INTERUNIVERSITAIRES) EST DÉSORMAIS SOUMISE À UNE ÉVALUATION RIGOUREUSE DONT SE FONT RÉGULIÈREMENT L'ÉCHO LES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX QUI CONDITIONNENT DE PLUS EN PLUS LEUR IMAGE ET LEUR DÉVELOPPEMENT.

Dans un contexte où l'économie de la connaissance est investie par les lois d'un marché mondialisé, le capital linguistique des universités se trouve de plus en plus au cœur de la gouvernance et des centres universitaires de langues, à la croisée d'enjeux stratégiques sur les plans scientifique et politique.

De ce point de vue, les degrés d'investissement des universités dans la recherche, la formation et les services linguistiques constitueront, dans les prochaines années, des seuils qui rendront ou non ce développement possible, selon les contextes locaux et régionaux. Par ailleurs, les défis de l'université du troisième millénaire touchent aussi et surtout la formation de la citoyenneté mondiale. Celle-ci est un enjeu majeur au sein d'une *alma mater* qui ne doit pas perdre son âme!

Ces réflexions éthiques et déontologiques, mais aussi scientifiques et professionnelles, sont au cœur des communications qui seront présentées à l'occasion du II<sup>e</sup> Forum mondial HERACLES des centres universitaires de langues. L'événement se tiendra au Centre de Linguistique Appliquée (CLA) de l'Université de Franche-Comté, à Besançon

(France), les 25 et 26 mai 2011. Le thème de ce deuxième forum, réalisé en partenariat avec la direction «Langue et communication scientifique en français» de l'Agence universitaire de la Francophonie, est le suivant : «Recherche, formation et services linguistiques au cœur de la gouvernance des universités : nouveaux enjeux pour les centres de langues de l'enseignement supérieur».

Il s'inscrit exactement dans la dynamique du G.U.S (Global University Summit), et donc, dans le prolongement du Sommet mondial des universités 2011, qui aura également lieu à Besançon, les 28, 29 et 30 avril 2011, et qui portera sur le thème suivant : «Construire la connaissance au XXI<sup>e</sup> siècle par la coopération et l'échange»<sup>1</sup>. À l'issue de discussions sur les thématiques liées au développement durable et à la société de la connaissance, une déclaration finale contenant les messages et les recommandations de la communauté universitaire sera adressée au monde politique et socio-économique.

Pour revenir à HERACLES<sup>2</sup>, rappelons que l'acronyme signifie Hautes Études et Recherches pour les Apprentissages dans les Centres de Langues de l'Enseignement Supérieur.

**LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ** BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** BERNARD CERQUIGLINI **RÉDACTION** PATRICK CHARDENET **CONCEPTION ET RÉALISATION** WWW.BERTUCH.CA / **LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO** MARC CHEYMOL, DRAGANA DRINCOURT, AMÉLIE NADEAU.

**AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE** CASE POSTALE DU MUSÉE, C.P. 49714, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3T 2A5, CANADA / **TÉLÉPHONE** 514.343.6630 **TÉLÉCOPIEUR** 514.343.2107 **COURRIEL** FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / **WWW.BULLETIN.AUF.ORG** / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

En effet, considérant :

- l'enseignement des langues comme vecteur fondamental d'accès à la connaissance des cultures du monde et à la formation des citoyens du troisième millénaire ;
- la nécessité de promouvoir la Francophonie et le plurilinguisme ;
- l'accélération de la mobilité étudiante à l'international et le besoin de formation linguistique dans le contexte des coopérations universitaires ;
- le développement, au sein des établissements universitaires, de structures répondant aux besoins des non-spécialistes et du grand public en matière d'apprentissage des langues (centres, services communs, instituts, etc.) ;
- la nécessité de travailler en réseau pour mutualiser les expériences sur les plans national et international ;

le Forum mondial HERACLES se donne pour objet de :

- structurer, à l'échelle internationale, l'ensemble des groupements professionnels de centres universitaires pour l'enseignement des langues, et à l'échelle locale, les centres de langues universitaires ne disposant pas d'une telle structure dans leur pays ;
- confronter l'exercice des différentes pratiques à l'œuvre dans les domaines de la didactique des langues et des cultures, de l'ingénierie de la formation et de l'éducation (dynamique curriculaire, contenus des enseignements, techniques et moyens d'apprentissage, processus d'évaluation, de certification et de validation des acquis, etc.) ;
- échanger des expériences professionnelles (statuts des centres et des personnels, gestion des dispositifs, place et rôle au sein de l'université et des collectivités territoriales, etc.) et des stratégies de développement (communication, marketing des cours, réponse à des appels d'offres, etc.) ;
- concevoir des axes de recherche communs (recherche fondamentale, appliquée et recherche-action) permettant l'amélioration et l'adaptation constante des formations aux nouveaux publics (organisation de séminaires et de colloques internationaux, publications scientifiques) ainsi que l'intégration des enseignants à des réseaux de chercheurs.

Après le premier forum, qui s'est tenu à l'Université fédérale de Rio de Janeiro en avril 2009 et dont le thème était la dynamique des réseaux, et pour accompagner la création du réseau brésilien des centres universitaires de langues (ENCEUL), d'autres manifestations scientifiques ont été organisées par le Forum mondial HERACLES. Parmi ces événements, on compte notamment un colloque international dédié au français sur objectifs universitaires (FOU), qui s'est déroulé à l'Université de Perpignan Via Domitia en juin 2010, ainsi que deux sessions de formation à l'attention des jeunes directeurs de centres universitaires de langues, qui se sont tenues au CLA de l'Université de Franche-Comté, à

Besançon, en juillet 2009 et 2010. Une session de formation à la gestion et au développement des centres est prévue pour juin-juillet 2011<sup>3</sup>.

De plus, le Forum mondial HERACLES sera présent le 23 mars 2011 à São Paulo, au moment du lancement de l'antenne pour l'Amérique Latine du bureau des Amériques de l'AUF, et participera à la table ronde inter-institutionnelle sur les «Coopérations inter-universitaires et les partenariats inter-linguistiques». À cette occasion, les recteurs des universités membres de l'AUF dans cette région du monde se rassembleront au Mémorial d'Amérique Latine pour discuter sur le thème «Le portugais, l'espagnol, le français, langues d'avenir dans l'enseignement supérieur et la recherche scientifique».

Après deux ans d'existence, le Forum mondial HERACLES apporte, par la richesse et le dynamisme de ses actions, la preuve qu'il répond à des attentes multiples sur les plans scientifique, professionnel et politique, mais aussi que le point de vue des responsables et des enseignants œuvrant dans les centres de langues doit être attentivement écouté au sein des départements, des unités de formation et de recherche, des directions des relations internationales, ainsi que par la présidence des universités. En clair, c'est la question de l'identité des centres universitaires de langues qui est posée.

Pour exprimer leurs points de vue au cours de débats qui ne manqueront pas d'être riches et féconds, plus de 20 pays répartis sur les 5 continents participeront à ce deuxième forum, au CLA de l'Université de Franche-Comté. Plus de 40 interventions sont prévues, que ce soit sous la forme de plénières, de tables rondes ou de communications sur des thèmes centraux comme la recherche et les formations (études sur les formations sur objectifs universitaires, sur le développement de supports et d'outils, sur les synergies entre les centres de langues, les départements et les laboratoires de recherche), les services linguistiques et la gestion des centres de langues (implantation et développement de dispositifs d'accueil et de suivi, en relation avec les services des relations internationales), l'intégration, les médiations linguistiques et culturelles, les réflexions sur les centres de langues dans la stratégie internationale des universités et dans le paysage éducatif et professionnel local (collectivités territoriales, entreprises, tissus associatifs, entités culturelles), ainsi que la gestion des ressources humaines et budgétaires associées à la qualité (labellisations, habilitations, accréditations nationales et internationales).

/ SERGE BORG  
PRESIDENT DU FORUM MONDIAL HERACLES

1. <http://www.univ-fcomte.fr/pages/fr/gus-2011-7910.html>
2. [www.forumheracles.org](http://www.forumheracles.org)
3. [www.cla.univ-fcomte.fr](http://www.cla.univ-fcomte.fr)

# LASCOLAF et ELAN-Afrique : d'une enquête sur les langues de scolarisation en Afrique francophone à des plans d'action nationaux

À L'ORIGINE DU PROJET LASCOLAF<sup>1</sup>, QUI TROUVE AUJOURD'HUI UNE TRADUCTION OPÉRATIONNELLE DANS LE PROJET ELAN-AFRIQUE<sup>2</sup>, IL Y A LA VOLONTÉ DE MIEUX CONNAÎTRE LA DIVERSITÉ DES EXPÉRIENCES D'UTILISATION DES LANGUES AFRICAINES DANS LES SYSTÈMES ÉDUCATIFS FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE.

La plupart de ces pays ont en commun d'avoir hérité, en même temps que d'un français langue officielle, d'un français langue de scolarisation et langue d'enseignement. Cependant, cette évidence historique ne doit pas occulter le fait que les langues africaines sont ou ont été utilisées dans la scolarisation et qu'il y a matière à tirer des enseignements de ces expériences parfois déjà anciennes.

Pourquoi la question serait-elle plus d'actualité en 2011 qu'en 1970 ou en 1980? C'est que, depuis la conférence de Jomtien, au début des années 1990, le contexte éducatif a considérablement changé. Différents pays se sont engagés à aller vers la scolarisation universelle, mais l'horizon de cette dernière ne cesse de reculer (elle devait être réalisée en 2000, puis en 2015, et on sait déjà que, cette année-là, de nouvelles dispositions devront être prises). Cela conduit les États africains à développer une scolarisation de masse qui doit s'accompagner d'évolutions qualitatives, sous peine de mettre en péril des systèmes parfois fragiles.

Sous l'angle purement linguistique, sans entrer dans les questions financières et matérielles, les deux défis principaux tiennent à la nécessité de recruter toujours plus de maîtres de l'enseignement fondamental et d'amener des élèves non scolarisés, issus de populations traditionnellement en dehors de l'école, vers cette institution. Dans les deux cas se pose la question du rapport au français de ces nouvelles populations de maîtres et d'élèves : le niveau de maîtrise du français chez les nouveaux enseignants, souvent moins qualifiés que leurs aînés, sera-t-il suffisant pour garantir un enseignement de qualité? Pour les nouveaux élèves, qui viennent souvent de milieux ruraux, le français n'est-il pas une langue trop éloignée de leur univers quotidien? Leur scolarisation en français ne sera-t-elle pas plus difficile que pour les gens des générations précédentes, qui étaient moins nombreux et qui connaissaient mieux cette langue?

La question de la présence des langues africaines, qui pourraient être des vecteurs plus performants des apprentissages fondamentaux, est posée avec moins de parti pris idéologique nationaliste qu'au lendemain des indépendances, avec également la volonté pragmatique d'améliorer le rendement des systèmes éducatifs, et même, au final, avec l'objectif d'une maîtrise accrue du français après le passage par une maîtrise consolidée de la langue maternelle et des compétences de base de l'école (lecture, écriture).

## LE PROJET LASCOLAF

Ce sont en tout cas les premiers enseignements qui ressortent d'une étude qui a été menée sur six pays (Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Niger, Sénégal) et qui a réuni quatre institutions : l'Agence française de développement (AFD), l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), le ministère français des Affaires étrangères et européennes (MAEE) et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Cette mise en commun des moyens et des problématiques marque fortement l'engagement des agences francophones (bilatérales françaises et multilatérales) en faveur d'une francophonie ouverte qui accorde toute leur place à des langues africaines trop souvent dites partenaires sans que cette dénomination s'accompagne d'actes. En comparant différentes monographies-pays, l'étude LASCOLAF vise à mettre en avant la variété des modes possibles d'utilisation des langues africaines, mais aussi à repérer des modes opératoires ayant donné des résultats positifs et susceptibles d'être utilisés dans d'autres pays.

## LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Il serait trop long de reprendre ici par le menu l'ensemble des points mis en évidence ; pour cela, on se reportera au rapport de synthèse du projet<sup>3</sup>. Toutefois, les documents produits dans les six équipes-pays, extrêmement riches et construits sur un canevas commun, ont permis l'établissement de comparaisons mettant en évidence quelques faits saillants.

- La question de l'enseignement des langues commence à se poser de manière dépassionnée; si les parents sont souvent méfiants, c'est parce qu'ils sont des utilisateurs rationnels qui veulent voir des résultats probants avant d'accepter d'inscrire leurs enfants dans des écoles faisant une place aux langues africaines. Là où l'expérience fonctionne, la demande existe et est même supérieure à l'offre en langues nationales.
- L'utilisation des langues nationales n'est pas une solution miracle; il s'agit d'une nouvelle manière de poser le problème de l'accès aux savoirs par l'école, mais elle ne résout rien en elle-même. Elle doit s'accompagner d'une réflexion nouvelle sur la didactique des langues africaines en tant que langues premières, sur la manière dont les apprentissages dans ces langues peuvent être mis à profit au moment du passage au français; elle doit aussi bénéficier des conditions matérielles requises pour la réussite de toute éducation (formation des enseignants, présence d'outils didactiques appropriés).
- Il existe un éventail très large de modes d'utilisation des langues nationales, des usages les plus pléniers (langue d'enseignement unique pendant plusieurs années du primaire) aux plus légers (langue étudiée comme matière); il faut sortir de la problématique du tout ou rien et du débat opposant les langues nationales au français. Les expériences les plus réussies attestent que les performances en français peuvent être supérieures dans un système bilingue se caractérisant par une scolarisation raccourcie d'un an, ce qui représente un gain sur le plan économique.
- Les démarches les plus participatives sont intéressantes, en particulier celles qui associent les communautés de parents au choix des langues d'enseignement. Quant aux modèles descendants, ils ont toutes les chances d'être rejetés. Les États sont, comme les parents, des acteurs rationnels; avant de prendre les premières mesures, ils ont besoin d'être convaincus qu'ils ne s'engagent pas dans des réformes aventureuses. En ce sens, les modes qui aujourd'hui donnent les meilleurs résultats (au Burkina Faso ou au Niger, par exemple) sont issus d'expériences réussies qui ont été menées par des organisations de la société civile et qui ont ensuite été intégrées par les ministères en vue d'une extension. Cette politique de petits pas, prudente et raisonnée, donne de meilleurs résultats que les schémas étatiques trop impositifs. Cela dit, la question du changement d'échelle (du processus expérimental à la généralisation) reste posée, aucun des pays de l'étude n'ayant dépassé les 20 % de sa population scolaire scolarisée en langues nationales (Mali).
- Parmi les modèles de bilinguisme, il faut préférer ceux qui n'utilisent pas trop précocement le français comme langue d'enseignement et ceux qui maintiennent

un usage scolaire parallèle de la L1 tout au long de l'éducation fondamentale (modèles dit additifs).

#### L'INITIATIVE ELAN-AFRIQUE

Les quatre institutions qui ont initié le projet LASCOLAF sont disposées à accompagner les six pays de l'étude, rejoints par la République démocratique du Congo, dans leur utilisation des langues africaines au sein des systèmes éducatifs nationaux. C'est l'initiative ELAN-Afrique qui débute en 2011. Il ne s'agit pas d'un projet unique qui déclinerait des volets d'action identiques dans les différents pays. Afin de prendre en compte la diversité des situations, on envisage de mener un ensemble de missions d'instruction dans les pays ayant fait la démarche d'une adhésion formelle à l'initiative.

Ces missions d'instruction permettront d'affiner le plan d'action des pays partenaires en l'adaptant aux contraintes budgétaires et de préciser les modalités opérationnelles en vue de consolider le plan global ELAN-Afrique, qui sera présenté aux instances de décision des bailleurs concernés à la mi 2011.

Ainsi, conformément à ses priorités, selon son rythme et dans le cadre de son plan sectoriel d'éducation, chaque pays pourra bénéficier d'une aide (moyens et expertise) pour aller dans la direction d'un bilinguisme scolaire qui peut prendre une multiplicité de formes, bien documentées par l'étude LASCOLAF.

L'initiative ELAN-Afrique mobilisera, outre les huit experts de son comité scientifique international, un vivier d'experts qui a été constitué à la suite d'un appel à manifestation d'intérêt.

Elle pourrait marquer une étape importante dans les politiques éducatives francophones.

/ BRUNO MAURER  
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3 (FRANCE)

- 
1. Acronyme de « Langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone ».
  2. Acronyme de « École et langues nationales en Afrique ».
  3. Bruno MAURER (2011), *Les langues de scolarisation en Afrique francophone. Enjeux et repères pour l'action*. Rapport général du projet LASCOLAF. Paris, AFD-AUF-MAEE-OIF/Éditions des archives contemporaines. Offert en téléchargement sur le site [http://www.bibliotheque.auf.org/index.php?lvl=notice\\_display&id=431](http://www.bibliotheque.auf.org/index.php?lvl=notice_display&id=431).

## LITTÉRATURES

01 / Jean-Joseph Rabearivelo. Œuvres complètes – Tome I  
Le diariste (*Les calepins bleus*) – L'épistolier – Le moraliste

Dans la collection «Planète libre», soutenue par l'AUF, et dans une heureuse coédition CNRS-ITEM et Présence Africaine, vient de paraître le premier tome des *Œuvres complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo. Ce volume rassemble des textes inédits illustrant des facettes jusque-là bien peu éclairées du grand écrivain malgache : celles d'un Rabearivelo diariste, épistolier ou moraliste, pour reprendre la triade énoncée dans le sous-titre. L'axe directeur du regroupement est celui de l'écriture personnelle incluant aussi bien le journal, dont on attendait depuis longtemps la divulgation, que divers textes fragmentaires et originaux.

La majeure partie (un millier de pages) de l'ouvrage est dévolue à la reproduction des *Calepins bleus*, où l'écrivain consignait ses notes au jour le jour, jusqu'à l'heure de son dernier souffle. S'il avait brûlé les cahiers antérieurs à janvier 1933, à partir de cette date, il balaie cette tentation d'autodestruction. D'où le caractère fascinant de ce texte hybride et multiforme qu'il laisse à la postérité : chronique d'une socialité coloniale insulaire dans laquelle il joue bon gré mal gré son rôle ; propos intime où l'homme se révèle sans fard dans son orgueil, son égoïsme, ses élans et ses doutes ; mais surtout – Serge Meitinger pointe ce trait dans sa belle introduction –, autoportrait d'un être qui vit essentiellement par le prisme de la littérature. Ses réactions critiques ou affectives de lecteur insatiable, ses affres de créateur tour à tour prolifique et exsangue, ses questionnements sur les nuances de chaque langue balisent un espace de références littéraires vertigineux. Le plus étonnant, c'est sa volonté d'édification d'un mythe personnel à l'image de celui d'Antée et sa propension à relire des événements personnels à l'aune de faits similaires vécus par des écrivains admirés. L'univers de la littérature tend sans cesse à supplanter le monde effectif.

De sa foisonnante production épistolaire, les éditeurs présentent un échantillon révélateur d'une personnalité singulière : soit de relations littéraires par-delà les frontières dans ses adresses à divers écrivains ou directeurs de revues ; expression d'opinions politiques complexes alliant les aspirations libertaires aux tendances conservatrices ; détermination impressionnante et émouvante dans ses missives testamentaires. La palette des destinataires (du gouverneur général aux amis et parents proches) et les sujets mis au jour ouvrent notre lecture au large spectre des préoccupations de l'écrivain, d'autant plus que sont présentées aussi (dans une traduction de Liliane Ramaroso) des lettres écrites en malgache.

Les autres inédits (petit texte narratif oscillant entre le conte et la confession autobiographique, écrits aphoristiques livrant les éléments d'une morale paradoxale, pièces d'une facture poétique innovante où la segmentation syntaxique donne le sentiment d'appréhender une scansion, un souffle, une voix) complètent le portrait d'un écrivain hanté par la mort et le nihilisme, mais sûr de vivre pleinement l'éternité de sa création. Cette publication, qui répond à toutes les exigences des meilleures éditions critiques (introductions, notes explicatives et génétiques, biographie, dictionnaire et index), comble nos attentes. S. Meitinger, L. Ramaroso et C. Riffard ont remarquablement contribué à l'établissement du texte en s'assurant les compétences d'une solide équipe de collaborateurs.

/ MARTINE MATHIEU-JOB  
UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX 3 (FRANCE)



/ 01

2010, Serge Meitinger, Liliane Ramaroso et Claire Riffard (dir.)  
ISBN : 978-2-271-07055-5, 1 274 pages

CNRS Éditions  
collection «Planète libre»  
15, rue Malebranche  
75005 Paris (France)  
Tél. : + 33 0(1) 53 10 27 00  
<http://www.cnrseditions.fr/>

## 02 / Paroles d'Acadie. Anthologie de la littérature acadienne (1958-2009)

Existe-t-il un territoire sans frontières qui, au-delà des prescriptions officielles, laisse se constituer une esthétique partagée, une quête poétique et littéraire d'une identité décalée, mais absolument présente? À cette question, le florilège *Paroles d'Acadie, anthologie de la littérature acadienne (1958-2009)*, de David Lonergan, répond de manière positive. L'Acadie est ce lieu de l'inscription, ce pays qui est de ne pas être, qui s'invente dans la diversité des voix et la multiplicité des genres littéraires (poésie, théâtre, conte, roman, etc.). Les auteurs ici réunis sont les figures de la création quand elle revient sur le passé (fût-il celui du Grand Déangement) et s'ouvre sur l'avenir. Tout comme l'ouvrage précédent de l'auteur, *Tintamarre, chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, publié lui aussi aux Éditions Prise de parole, cette anthologie est une pièce majeure sur un échiquier qui déborde les définitions en les interrogeant. Qu'est-ce qu'un auteur acadien? Qu'est-ce que l'écriture quand elle est géo-poétiquement labellisée, mais que cette étiquette n'est en aucun cas l'expression d'un repli? Elle dévoile les difficultés éditoriales, les choix stratégiques, le rôle actif de l'Université de Moncton, les ambitions artistiques, les relations avec les autres arts, les tensions linguistiques et esthétiques dans un foisonnement qui rend le classement des auteurs complexe, mais qui traduit aussi une dynamique des impulsions.

Cette anthologie est à lire comme le tracé d'un geste qui pourrait être gommé, à moins qu'il réussisse à prolonger dans la chair du texte la signature d'une belle indépendance.

/ JEAN-CHRISTOPHE DELMEULE  
UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE-LILLE 3 (FRANCE)

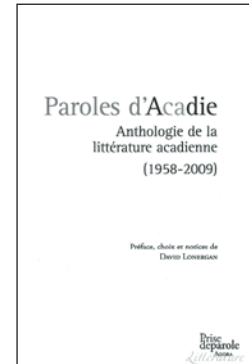
## 03 / Qui écrit? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle

À l'époque médiévale, la paternité littéraire octroyée à l'auteur n'était pas encore évidente; les frontières entre les rôles des participants à la création d'un ouvrage étaient floues. Ce livre distribue les articles de manière à reconstruire méthodiquement l'élaboration des œuvres littéraires du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans la première partie, on aborde la fonction de chaque collaborateur dans la construction d'une œuvre précise, la paternité des traductions des textes patristiques au XVI<sup>e</sup> siècle et l'importance de certaines «interventions» pour éditer et publier un texte. On attire l'attention sur la préface, section du livre où les auteurs remerciaient les «amis» de leur aide matérielle, intellectuelle et économique. La deuxième partie fait la distinction entre l'auctorialité et l'autorité; elle souligne par ailleurs la place qu'avait l'impression à cette époque comme acte fondateur de l'œuvre. Dans la troisième partie, on parle d'auteurs moins connus: les maîtres d'école et d'université, ainsi que les acteurs de tant d'autres domaines souvent passés sous silence. À la fin du volume, le lecteur trouvera une étude consacrée à deux auteurs qui imprimaient leurs propres textes, Robert et Charles Estienne.

Parallèlement à la création du livre émerge donc un ensemble de gens habituellement exclus du cercle des lettres. Cette belle compilation montre, preuves à l'appui, la nécessité de l'autre et l'énorme importance du travail en équipe dans le monde éditorial médiéval.

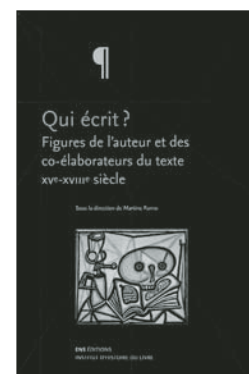
/ SUSANA GARCÍA HIERNAUX  
UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID (ESPAGNE)



/ 02

2010, préface, choix et notices de David Lonergan  
ISBN : 978-2-89423-256-9  
Éditions Prise de parole, 445 pages

C.P. 550, Sudbury (Ontario)  
Canada P3E 4R2  
Tél. : + 1 705 675-6491  
Fax : + 1 705 673-1817  
pdpcommercialisation@bellnet.ca  
http://pdp.recf.ca



/ 03

2009, sous la direction de Martine Furno  
ISBN : 978-2-84788-178-3, 264 pages

ENS Éditions  
École normale supérieure Lettres et sciences humaines  
15, Parvis René-Descartes  
B.P. 7000  
69342 Lyon cedex 07  
http://editions.ens-lsh.fr/

## LEXICOLOGIE

### 04 / Dictionnaire des belgicisms

L'équipe de lexicographes réunie au sein du Centre de Recherche Valibel – Discours et variation de l'Université de Louvain-la-Neuve, sous la direction de M. Francard, nous offre ici un dictionnaire de belgicisms qui fera date dans l'histoire des études de lexicographie différentielle francophone. Il est en effet le premier à accorder aux données sociolinguistiques une place aussi importante, grâce à la prise en compte des résultats d'enquêtes de vitalité menées dans toute la Belgique francophone depuis plusieurs années. À cela s'ajoutent des points forts, comme le respect intégral des techniques lexicographiques d'usage et des acquis de la théorie différentielle, ainsi que la présence de 33 cartes géolinguistiques et d'une trentaine d'encadrés encyclopédiques. Le dictionnaire comporte environ 1 400 mots-vedettes, sans compter leurs variantes graphiques et morphologiques. De nombreux renvois analogiques internes enrichissent les articles, et les auteurs ont fait l'effort de tendre des ponts vers le reste de la francophonie. Par ailleurs, plusieurs articles disposent d'une rubrique sur l'origine du mot. À vrai dire, il ne manque à cet ouvrage que des citations et un bilan bibliographique pour chaque mot traité; M. Francard nous annonce, dans l'introduction, que cela sera corrigé dans des publications futures. Il s'agit donc d'un ouvrage qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques universitaires de la francophonie.

/ ANDRÉ THIBAUT

UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE – PARIS IV (FRANCE)

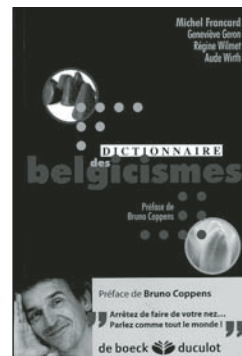
## DIDACTIQUE

### 05 / Le français en Afrique du Sud : une francophonie émergente ?

Ce numéro spécial de *French Studies in Southern Africa* rassemble 16 contributions qui font le point sur la situation de la langue française en Afrique australe. À sa lecture, il apparaît que le français connaît un nouvel élan dans cette région. Il est considéré comme un outil pour l'essor économique et politique de plusieurs pays (Chavale, Manyawu, Morake, Aldon). Afin de répondre à ces besoins en matière de langue française, les universités ont adapté les contenus de leurs diplômes en FLE en proposant notamment des parcours diversifiés de français sur objectifs spécifiques (Delena-Le Roux, Thomas, Everson, Moussirou-Mouyama, Soubrié, Dejean-Thircuir, Heathcote). L'apprentissage du français par la littérature trouve également sa place; il constitue un des éléments privilégiés pour aborder la culture (de Oliveira, Marie, Snyman). Par ailleurs, différents auteurs mènent une réflexion sur des méthodologies innovantes: approches actionnelles, pédagogie de projet, didactique de la littérature (Thomas, Soubrié, Dejean-Thircuir, Heathcote, Horne). Enfin, pour plusieurs auteurs, l'apprentissage de la langue française ne peut se faire que s'il s'adapte au contexte linguistique de la région considérée; ils proposent un apprentissage du français qui tienne compte des répertoires pluriels des apprenants (de Oliveira, Simon, Billiez, Watt, Snyman, Castellotti). Pris dans son ensemble, ce numéro témoigne du développement et du dynamisme de la recherche francophone en Afrique australe.

/ MARGARET BENTO

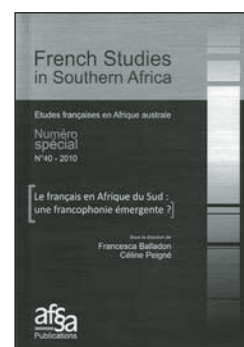
UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES – PARIS V (FRANCE)



/ 04

2010, Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Aude Wirth  
Préface de Bruno Coppens  
ISBN : 978-2-8011-1608-1  
Éditions De Boeck Duculot, 400 pages

Rue des Minimes, 39  
B-1000 Bruxelles  
Tél. : + 32 (0)2 548 07 11  
Fax : + 32 (0)2 513 90 09  
gdb@deboeck.com  
www.deboeck.com



/ 05

*French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe*  
2010, n° 40 (numéro spécial),  
sous la direction de Francesca Balladon  
et de Céline Peigné  
ISSN : 0259-0247, 357 pages

Publications de l'Association des études  
françaises en Afrique australe (AFSSA)  
www.afssa.org.za/

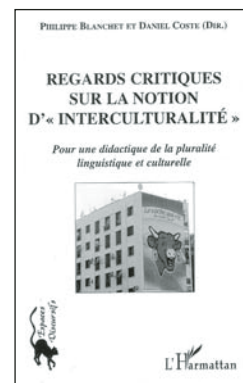


## 06 / Regards critiques sur la notion d'«interculturalité». Pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle

Il est stimulant d'entendre dire que les choses ne vont jamais de soi lorsque s'installe dans un savoir partagé une idée aux allures de concept qui, en se répandant dans les discours sociaux, affecte par capillarité les discours spécialisés. Il en va de la notion d'«interculturalité» comme d'autres concepts qui circulent trop et trop vite. On se demande ici avec justesse si, finalement, cela n'est pas dû à l'impasse faite à l'origine sur le concept de culture, qu'il aurait fallu déconstruire puis reconstruire, et à l'abstraction figée vers laquelle renvoie la notion d'interculturalité par rapport à celle d'interculturalisation (qui désigne un processus interactionnel). Produits à la suite de l'atelier «Regards critiques sur la question interculturelle» du colloque international «Langue(s) et Insertion (discriminations, normes, apprentissages, identités)» organisé à l'Université Rennes 2 par le PREFics (EA 3207), le GIS «Pluralités Linguistiques et Culturelles» et le Réseau Francophone de Sociolinguistique du 16 au 18 juin 2009, les huit articles et l'introduction (de Daniel Coste et Philippe Blanchet) interrogent la notion d'interculturalité sous plusieurs angles : la redéfinition du concept de culture, par Albin Wagener ; la dialogicité de la culture comme artefact pédagogique, par Damien Le Gal ; la contextualisation dans l'enseignement du français en Algérie, par Malika Kebbas, et dans les cours de francisation au Québec, par Anne-Sophie Calinon ; les tensions didactiques produites par les malentendus interculturels en ce qui touche le plan d'apprentissage, par Nathalie Auger et Christina Romain ; l'agir professionnel du côté du plan d'enseignement, par Michèle Levacic-Burkhardt, et au regard de l'herméneutique, par Didier de Robillard et Marc Debono.

La plupart des concepts évoqués ici convergent vers l'interprétation dynamique de la signification appelée par de Robillard et Debono sous la forme d'une herméneutique non pas de l'objet interculturalité constitué de signes, mais de l'agir interculturalisation constitué d'actes et de discours. C'est ce que Blanchet et Coste traduisent sur le plan didactique, dans leur introduction, par une intégration de la compétence interculturalité que construit l'apprenant comme acteur au sein d'ensembles sociaux complexes, suivant l'approche actionnelle qui apparaît sous la forme d'une notion émergente : l'alterculturalisation. Un petit livre qui donne l'envie d'un gros ouvrage.

/ PATRICK CHARDENET



/ 06

2010, Philippe Blanchet  
et Daniel Coste (dir.)  
ISBN : 978-2-296-12600-8, 190 pages

L'Harmattan  
5-7, rue de l'École polytechnique  
75005 Paris (France)  
Tél. : + 33 (0)1 40 46 79 20  
harmattan1@wanadoo.fr  
diffusion.harmattan@wanadoo.fr  
www.editions-harmattan.fr

## suite de l'éditorial

usages propres au contexte local, tout en permettant les usages internationaux du français? Le débat n'est pas clos et ne concerne pas seulement la langue française.

Le français, auquel la cour d'un roi de France fabriqua une origine de pure noblesse et une élégance de prince, auquel des cercles de doctes firent la réputation d'être incomparablement clair, raison possible de sa longue domination en Europe, donne aujourd'hui l'impression de nous échapper. En effet, nous sommes chaque jour plus nombreux à le parler, et de manière différente, qui plus est. Peut-on à la fois se réjouir de ce fait et regretter l'autre? Le Forum mondial HERACLES, ainsi que les projets LASCOLAF et ELAN-Afrique décrits dans ce numéro, affrontent concrètement cet enjeu : quel avenir pour les langues internationalisées?

/ PATRICK CHARDENET

## 07 / Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail

Cet ouvrage présente une sélection de contributions issues de deux colloques internationaux organisés respectivement par l'Université McGill en 2007 et par l'Université Sorbonne Nouvelle en 2008. L'objectif de ces rencontres était de fournir une synthèse sur les enjeux socioéducatifs, professionnels et identitaires du processus d'intégration des immigrants en France et au Québec.

Dominique Schnapper ouvre le débat sur les promesses politiques de l'intégration culturelle en observant que l'intégration structurelle, c'est tout autre chose. Gregory Kwadzo prend le plurilinguisme comme point de départ et comme phase finale des trajectoires migratoires contemporaines. Stéphanie Galligani et Eva Lemaire, quant à elles, considèrent le point de vue de l'immigrant lui-même, et Corinne Weber illumine la relation entre discours parlé et construction identitaire.

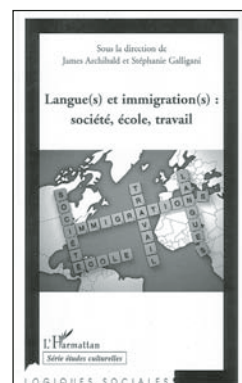
Dans le cas de Pierre Georgeault, on constate une revitalisation de l'idéal de l'homogénéité linguistique caractéristique de l'État-nation du XIX<sup>e</sup> siècle. Il serait intéressant de savoir comment l'État québécois maîtrise la contradiction entre francisation et obligations fondamentales de l'État démocratique libéral (pluralisme, égalité, etc.). Ici, le lecteur n'est pas l'objet des attentions de l'auteur. On a l'impression qu'au Québec les migrants non canadiens et non francophones, les Canadiens provenant des communautés autochtones ou anglophones et les non-francophones en général sont victimes du linguicisme. Cette « discrimination d'État » est abordée par James Archibald dans sa contribution introductive.

/ RAMONA ARFIRE  
UNIVERSITÄT KONSTANZ (ALLEMAGNE)

## 08 / Synergies – Pays riverains de la Baltique. Problématiques culturelles dans l'enseignement- apprentissage des langues-cultures

*Synergies* promeut le dialogue entre les langues, les disciplines et les cultures dans un contexte où l'interdisciplinarité ne semble pas faire l'unanimité. Fidèle à sa mission, la revue propose ici un numéro qui présente des points de vue pluri-interdisciplinaires. Les contributeurs tentent de situer les langues, les cultures et les disciplines dans un monde où la tendance est à la formation d'une « Terre-Patrie » (p. 21) dont ils examinent les effets et les manifestations. Le problème de fond qu'ils cherchent à résoudre est le suivant : comment l'enseignement des langues et des cultures peut-il favoriser le brassage et l'intégration des individus dans le double processus de mondialisation-globalisation ? Les auteurs reconnaissent que, dans le contexte actuel, la planète prend de plus en plus la configuration d'une nation ayant « un système de communication, une économie, une civilisation, une culture, [mais à laquelle il manque malheureusement] la gouvernance, la citoyenneté, le contrôle des pouvoirs, une conscience commune d'appartenance à la Terre-Patrie » (Edgar Morin, p. 21). L'ouvrage sensibilise aussi le lecteur à la domination de l'anglais dans l'Union européenne (UE) et dans le monde ; la langue de Shakespeare risque en particulier de noyer la diversité de l'UE. En dépit des problèmes de regroupement que posent les textes réunis, ce numéro se présente comme une référence en matière de réflexion sur l'intégration et le brassage des individus d'origines diverses dans les États pluriels comme ceux d'Afrique.

/ AUGUSTIN EMMANUEL EBONGUE  
UNIVERSITÉ DE BUÉA (CAMEROUN)

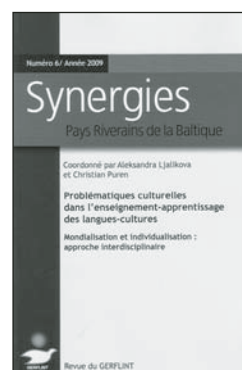


/ 07

2009, sous la direction de James Archibald et de Stéphanie Galligani  
ISBN : 978-2-296-08954-9, 285 pages

L'Harmattan  
5-7, rue de l'École polytechnique  
75005 Paris (France)  
Tél. : + 33 (0)1 40 46 79 20  
harmattan1@wanadoo.fr  
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

Commande en ligne :  
www.editions-harmattan.fr



/ 08

Mondialisation et individualisation :  
approche interdisciplinaire  
2009, n° 6, coordonné par Aleksandra Ljalikova  
et Christian Puren  
ISSN : 1768-2649, 268 pages

Revue du GERFLINT  
17, rue de la ronde Mare,  
Le Buisson Chevalier  
27240 Sylvains les Moulins (France)  
Tél. : + 33 (0)2 32 34 35 86  
ergon27@aol.com  
langues@tlu.ee  
En ligne : gerflint.forumpro.fr

## LINGUISTIQUE

### 09 / Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement

La description et l'analyse de la langue orale permettent de renouveler régulièrement son enseignement. Cet ouvrage propose aux professeurs de français (comme langue première, seconde ou étrangère) un arsenal d'outils de nature pédagogique grâce auxquels ils pourront enseigner le français naturel dans la diversité de ses usages.

Trente-sept spécialistes du français parlé, issus de 12 pays et de 23 universités, décrivent et analysent avec brio les variétés de français telles que les pratiquent des gens de partout dans le monde. Ce livre est d'une grande importance pour les étudiants et les chercheurs férus de français brut.

La première partie présente le programme de recherche et les grands domaines de l'analyse linguistique du français: lexique et morphologie, phonétique et phonologie, syntaxe et discours. Elle est suivie d'un ensemble de chapitres qui s'axent chacun sur une enquête et une description des usages dans les aires géographiques saillantes, à savoir la France septentrionale, la France méridionale, la Belgique, la Suisse, l'Afrique, les départements et régions d'outre-mer (DROM) et l'Amérique du Nord.

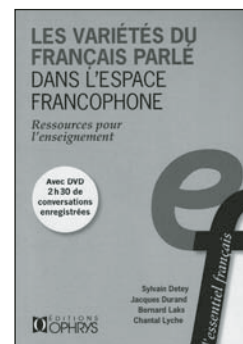
Le volume est accompagné d'un DVD contenant près de deux heures et demie de conversations portant sur des thèmes comme la tradition, la guerre, l'éducation, l'amour, etc. Grâce à ce document sonore, le livre est une référence *sui generis* en matière de corpus du français parlé.

/ ÉVARISTE NTAKIRUTIMANA  
UNIVERSITÉ NATIONALE DU RWANDA (RWANDA)

### 10 / Parole

*Parole*, éditée par l'Université de Mons à raison de quatre numéros par an, est une revue interdisciplinaire ayant pour objectif la publication d'articles scientifiques, de comptes rendus de recherches ou de réflexions concernant les manifestations observables du langage. Elle remplace depuis 1997 la *Revue de phonétique appliquée*. Le numéro 45 de *Parole* comprend deux articles et deux notes de lecture. Il informe également le lecteur au sujet de six colloques qui se sont tenus en France, en Belgique, en Allemagne et en Égypte en 2009-2010, et de 11 livres qui ont paru récemment. L'article intitulé «La hiérarchie des identités exprimées par le langage» est le résultat des travaux de six chercheurs issus d'institutions du Nord et du Sud: Marielle Bruyninckx et Marie-Louise Moreau, de l'Université de Mons (Belgique), Rada Tirvassen, du Mauritius Institute of Education (Île Maurice), Ndiassé Thiam, de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), Gil Dany Randriamasitiana, de l'Université d'Antananarivo (Madagascar), et Amadou Baldé, de l'Université de Conakry (Guinée). Il étudie la manière dont les identités ethniques et nationales se repèrent dans les variétés de français pratiquées par les locuteurs du Sud. Quant à l'article intitulé «Influence of visual versus phonological remediation in dyslexia subtypes», rédigé par Mélanie Jucla, Stéphanie Iannuzzi, Maria Trabano, Jean-Luc Nespoulous, Yves Chaix et Jean-François Demonet, chercheurs toulousains, il présente deux programmes d'intervention consistant en des exercices visuo-attentionnels et visuo-orthographiques comparés chez 29 enfants dyslexiques.

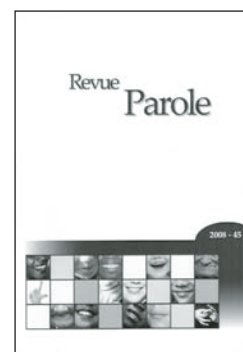
/ JAROMÍR KADLEC  
UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)



#### / 09

2010, S. Deteq, J. Durand,  
B. Laks et C. Lyche (éditeurs)  
ISBN : 978-2-7080-1283-7  
Ophrys, 296 pages

25, rue Ginoux  
75015 Paris (France)  
Tél. : + 33 (0)1 45 78 33 80  
Fax : + 33 (0)1 45 75 37 11  
info@ophrys.fr  
www.ophrys.fr



#### / 10

2008, n° 45  
Université de Mons, 113 pages

Place du Parc, 20  
B 7000, Mons (Belgique)  
Tél. : + 32 65 37 31 43  
Fax : + 32 65 37 30 54  
http://w3.umh.ac.be/RPA/

## 11 / Fragments francophones

Ce riche volume, qui consiste en un recueil d'articles, de communications à colloques et d'entretiens pour la plupart parus, prononcés et tenus entre 2008 et 2009, réunit des études touchant les espaces francophones les plus variés (Grèce, Québec, France, Algérie, Maroc, Madagascar et, naturellement, Roumanie). Le premier texte est un entretien avec Liliane Ramarosa, directrice régionale de l'AUF pour l'Europe centrale et orientale. Dans le deuxième essai, on interroge l'œuvre de l'écrivain grec postmoderne Vassilis Alexakis. Les cinq textes qui suivent sont consacrés à des auteurs roumains: Oana Orlea et Lena Constante, Marthe Bibesco, Paul Miclău, Irina Mavrodin et, enfin, Felicia Mihali, émigrée au Québec. Une étude est dédiée à l'inventivité verbale du Québécois Réjean Ducharme, et une autre, aux figures de maîtres et de disciples dans les romans de Patrick Modiano. Un bref article aborde l'écriture de J.-M. Le Clézio. La dynamique littéraire de l'Algérie est interrogée par l'intermédiaire d'un roman de Boualem Sansal, et celle du Maroc, par l'intermédiaire d'un essai et d'un entretien consacrés à Tahar Ben Jelloun, ainsi que par une étude sur le roman *Une saga à Tanger*, d'Ahmed Beroho. En conclusion, l'auteure cite des spécialistes de renom, comme J.-L. Joubert, M. Beniamino, L. Gauvin et D. Wolton, et affirme, à propos des littératures francophones, que leur enseignement est une «nécessité géopolitique» (p. 184). Presque tous les textes sont liés par le fil conducteur du questionnement identitaire, qui se manifeste par l'expérience, parfois douloureuse mais enrichissante, du va-et-vient entre deux langues (L1 et langue d'adoption) dans les domaines de la création littéraire et de l'(auto)traduction.

/ CRISTINA SCHIAVONE

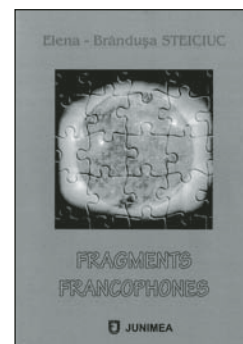
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MACERATA (ITALIE)

## 12 / Étude croisée de *think*, *believe*, croire et penser

L'ouvrage s'adresse d'abord à ceux qui s'intéressent à la sémantique verbale et à l'analyse contrastive du français et de l'anglais, mais cet élément théorique est loin d'être le seul à attirer les lecteurs: enseignants et étudiants de langues y trouveront des interrogations liées aux problèmes des équivalences potentielles entre des verbes comme *think* et penser, ou *believe* et croire. En dépouillant des corpus littéraires bilingues représentatifs, l'auteure constate que les parallèles nommés ci-dessus ne sont pas les seuls à être réalisables et réalisés. L'observation critique des traductions mène à la recherche épineuse des raisons sémantiques pour le choix de la bonne solution. Le locuteur natif se contentera de son «sentiment» linguistique, mais l'apprentissage et l'utilisation de la langue seconde par les professionnels de la communication nécessitent des descriptions comme celles qui sont présentées ici. En partant de l'étude des prédicats subjectifs, de l'ajustement intersubjectif et des propriétés communes et distinctes des quatre verbes, l'auteure révèle que les facteurs personne, temps, aspect et négation, ainsi que l'emploi des deuxième et troisième personnes (dissociation entre le sujet de l'énoncé et l'énonciateur), jouent un rôle concluant dans les choix effectués par les traducteurs. Cette analyse permet de mettre en évidence les schémas récurrents de la traduction et de dégager des tendances en vue d'une détermination des règles visant à distinguer les significations des quatre verbes. Ce pas important vers la «recherche de la véritable signification» peut être décisif en ce qui touche la qualité d'une traduction.

/ SABINE BASTIAN

UNIVERSITÄT LEIPZIG (ALLEMAGNE)



/ 11

2010, Elena Brandusa Steiciuc  
ISBN : 978-973-37-1429-3, 192 pages

Editura JUNIMEA  
Str. Pictorului, nr. 14  
Cod 700320  
Iasi, Roumanie  
Tél. : 0040 232 410 427  
junimeais@yahoo.com  
www.editurajunimea.ro



/ 12

*Linguistique contrastive et traduction*  
2008, Françoise Doro-Mégy  
ISBN : 978-2-7080-1216-5  
Éditions Ophrys, 232 pages

25, rue Ginoux  
75015 Paris (France)  
Tél. : + 33 (0)1 45 78 33 80  
Fax : + 33 (0)1 45 75 37 11  
info@ophrys.fr  
www.ophrys.fr



Recyclé  
Contribue à l'utilisation responsable  
des ressources forestières  
Cert no. SGS-COC-2501  
www.fsc.org  
© 1996 Forest Stewardship Council